

Prix littéraire Roman des Romands
Edition 2010-2011

Critiques des élèves

Fantômes
Jérôme Meizoz

Fantômes, où les morts du passé façonnent la vie du présent.

Ce récit écrit par Jérôme Meizoz, enseignant à l'Université de Lausanne et critique littéraire, et illustré par Zivoslav Ivanovic, peintre lausannois, a été publié en 2010 par les Editions d'en-bas.

Le titre, *Fantômes*, fait d'une part référence aux proches du narrateur qui ont rejoint l'au-delà et d'autre part aux personnes considérées comme des spectres car ils sont invisibles aux yeux du monde.

Le premier chapitre du livre introduit tout de suite l'atmosphère qui va régner tout au long du récit et donne le cadre dans lequel celui-ci va évoluer. On est en plein carnaval, période où le monde est à l'envers (inversion des valeurs, masques, place à la fantaisie et au retour au passé). Vivants et morts se côtoient, souvenirs et réalité se confondent. Tout au long de l'histoire, on peut observer l'évolution du narrateur et du milieu dans lequel il évolue. Durant son enfance, il vit des événements bouleversants, telle la perte inattendue et brutale de proches. Ces personnes, qui l'ont profondément marqué, réapparaissent tels des fantômes dans ses souvenirs et façonnent sa vie. C'est à travers sa mémoire que le livre progresse. Devenu adulte, le narrateur reste hanté par ses souvenirs et cherche dans le retour vers ses racines et la répétition de gestes habituels et ancestraux à les « apprivoiser » et à diminuer leur emprise sur son quotidien.

Si ce récit évoque l'autobiographie, il n'en est pas vraiment une: l'identité du narrateur n'est jamais révélée et les étapes de sa vie ne sont pas clairement documentées. Sa vie se devine au fil du récit, par le biais de « fantômes », proches décédés ou personnages marquants du passé qui ont forgé le destin et la personnalité actuels du narrateur. Pièce par pièce, un puzzle se construit... Manifestement, le narrateur a écrit ce roman pour apprivoiser le fait que lorsqu'il était enfant, il a été confronté à plusieurs disparitions de proches. Il a besoin de reprendre ce récit pour atténuer le choc de cette histoire et s'en guérir. L'écriture a ici une visée thérapeutique.

C'est un livre assez complexe, hors du temps, avec des informations suggérées et des personnages jamais nommés, mais cela lui donne un côté mystérieux et nous incite à progresser dans le texte. Au fil de la lecture, le rythme s'accélère, les divers éléments et événements se mettent en place, le cadre se construit. On se prend au jeu du narrateur, on entre dans sa vie, on partage ses émotions et

ses doutes. A notre tour, on revoit notre propre passé, on se l'approprié et on parvient à vivre avec nos propres souvenirs.

Pour ne rien gâcher, la présentation du livre est attirante car parsemée d'illustrations très originales faites par Zivo.

Alexandra Meyer, Morges

Fantômes: Les images qui en général viennent à l'esprit du lecteur lorsqu'il lit ce titre sont celle du pseudo-livre d'épouvante peuplé d'affreux spectres, ou le roman mélancolique qui parle d'une veuve sexagénaire ayant perdu son fils. Balayons les préjugés, *Fantômes* n'est rien de tout ça: ce livre est le fruit de la collaboration entre l'écrivain et le peintre que sont Meizoz et Zivo.

Quand on tient le livre en main, on constate que la première et la quatrième de couverture sont une peinture de Zivo.: on se demande ce que ça représente. Dès le début du texte, le lecteur est confronté au style mystérieux de l'auteur: il se passe des choses, on le sait, mais on se retrouve dans la situation de l'enfant qui essaie de regarder à une fenêtre sans y arriver, à cause de sa petite taille: il ne perçoit que des bribes. Le lecteur se laisse donc flotter à travers le texte dans une agréable sensation d'engourdissement, au fil des évocations que l'auteur fait du quotidien de personnes anonymes. Le livre est comme son titre: décousu, fantomatique, mais le style unique, captivant et contrôlé de l'auteur pousse à aller plus loin.

Quant au peintre, il ne fait pas qu'illustrer le livre. Il y apporte quelque chose: il ne gâche pas l'imagination du lecteur avec des illustrations ultra-réalistes qui ne servent qu'à boucher les trous. Il apporte une touche de mystère au livre, qui est un tout.

En conclusion, ce livre est un objet esthétique par son contenu et son aspect, qui se rapproche de l'oeuvre d'art que l'on contemple pour le plaisir des yeux, et qu'on aime relire car le texte ne perd pas sa saveur.

Alec Rochat, 1M09, Gymnase de Morges

Fantômes est le résultat d'un travail conjoint entre un auteur, Jérôme Meizoz, et un peintre, Zivo. Ce livre illustré est d'abord un roman qui nous conte une vie, celle du narrateur, à travers les souvenirs des événements et des proches qui ont marqué son existence, plus précisément qui ont laissé des traces sur cette terre, car les souvenirs se rapportent le plus souvent à des personnes désormais disparues, qui hantent le narrateur tels des fantômes.

L'oeuvre commence le jour de Mardi-Gras, ce qui nous emporte directement dans le thème principal de la mort. Le narrateur y revoit des gens qu'il a côtoyés ainsi que sa mère, décédée lors d'un accident. Le livre continue à avancer à travers les souvenirs du narrateur, la perte des personnes de sa famille seront évoquées au fur et à mesure. Se succèdent des souvenirs de vacances, tout d'abord à la plage en Italie ainsi que son retour en train où il rencontre un musicien tzigane. Finalement, ayant grandi, il s'installe en ville mais retourne chaque été dans sa maison familiale. Retourner en ce lieu si familier, et répéter des gestes ancestraux tel que couper l'herbe à la faux, lui rappellent son enfance et les souvenirs qui y sont associés.

La particularité de l'ouvrage tient au fait qu'il a été élaboré dans l'atelier de Zivo lui-même, ceci parvenant à créer une véritable combinaison de sens entre écriture et peinture, création et disparition. Au fil des pages, l'histoire devient toujours plus prenante, plus touchante. L'auteur a dit, lui-même, que ce livre a «une visée thérapeutique» non seulement pour ses propres fantômes, mais aussi pour ceux du lecteur.

Un livre qui oblige le lecteur à réfléchir sur sa propre histoire, ses propres morts qui le hantent et à se remettre en question. Un roman courageux où l'auteur reconstruit ses souvenirs pas à pas avec la collaboration de Zivo. Une histoire qui va bien au-delà du simple souvenir. À lire absolument.

Daria Vuistiner, 2M6, Gymnase de Morges

Fantômes de J.Meizoz et Zivo

L'histoire commence un Mardi-gras, la foule occupe les lieux, les morts et les vivants se mêlent entre eux. Les gens sont déguisés et restent en bande. Le narrateur nous raconte le vécu des morts et la raison de leur mort. Parmi eux, il aperçoit sa mère, ce qui le pousse à nous raconter la raison de la mort de celle-ci. C'était à midi, lors du dîner, les parents reçoivent un appel. Le fils de 18 ans est mort. La mère, prise par un chagrin immense, se jette sous un train. A la suite de cela, les enfants vont vivre dans un petit village chez leur tante Bertha qui décède peu après. Leur mode de vie change brusquement. Après s'être habitué à ce climat, le frère du narrateur observe une scène de la vie réelle d'un homme qui aime une femme déjà mariée dont la famille désapprouve totalement le comportement.

Ensuite, le narrateur observe sa famille, une famille de cinq qui meurt les uns après les autres sauf la dernière, une fille, la soeur du narrateur. Aujourd'hui, tout a changé, il n'y a plus à s'occuper du bétail et à traire les vaches. Les personnages principaux partent en vacances. Ils bronzent et profitent du soleil. Pendant ces vacances, ils font la rencontre d'une jeune africaine qui vend des noix de coco au bord de la plage. A la fin des vacances, ils se rendent à la gare pour retourner chez eux.

Quelques années, plus tard, le narrateur aperçoit un homme qui se rend dans une autre ville pour jouer de la musique tzigane dans les rues. Dans le train, les contrôleurs sont toujours sur son dos, sans doute parce que la musique les dérange. Le musicien passe la frontière toutes les semaines, mais les contrôleurs ne veulent rien savoir et lui demande systématiquement ses papiers d'identité, ainsi que son ticket. Après des heures de train, des pauses café, le narrateur se rend compte que le monde actuel n'est plus de ce qu'il était avant. Les gens sont au téléphone, ils ne se parlent pas, ne se regardent pas. Arrivé à destination, le narrateur se met à énoncer le nom de chaque ruelle pour accéder à la maison familiale. C'est ici que l'on comprend que la mère du protagoniste se suicide en se jetant sous un train. A la fin de l'histoire, on voit que le narrateur avait déjà vécu tout cela. Il nous le fait savoir en écrivant dans son "journal intime". On comprend qu'il parle de deux choses différentes. " Faux " fait référence à la mort et à faucher les champs, car le

narrateur s'occupait des champs et du bétail étant jeune. Tous les faits divers, les évènements qui touchent la vie du narrateur, il s'empresse d'aller les écrire dans son journal, c'est une bonne méthode qui le détend et qui lui permet de décompresser.

Ozlem, EC Aimée-Stitelmann, Genève

Fantômes

De Jérôme Meizoz et Zivo

Meizoz et Zivo publient un roman illustré relatant par fragments l'existence d'un homme. La vie de ce dernier est peuplée de fantômes; en effet, on retrouve cette métaphore de fantômes dans chaque chapitre, ce qui les lie tous. Chacun de ces chapitres évoque un épisode de l'existence de ce personnage. Ces événements peuvent paraître anodins mais ramènent tous à ce lien de fantôme qui constitue l'histoire.

Ce roman est écrit de façon à ce que chaque fait, chaque chapitre, chaque page puisse être interprété par le lecteur. Effectivement, il n'y a aucune chute permettant d'identifier une quelconque fin aux épisodes, une chute qui imposerait une idée. Lors de la lecture, une concentration particulière est nécessaire afin de comprendre le sens de l'histoire ; sens qui n'est pas immédiatement accessible. Nous ne savons pas forcément tout de suite que le narrateur parle d'un même sujet, d'un même personnage principal. La manière dont les chapitres sont écrits pourrait nous faire supposer qu'ils sont en fait des nouvelles. Ils n'ont pas de chute explicite et nous laissent dans le flou, ce qui suscite notre imagination. Malgré cela, chaque chapitre se termine généralement par la mort ou la disparition d'un ou de plusieurs personnages. Les illustrations faites par Zivo paraissent abstraites et sans rapport avec le roman mais, en fait, elles expliquent et résument les chapitres.

Ce roman convainc dès le commencement de la lecture de par le fait qu'il est captivant et que la façon dont il est relaté est unique. L'illustration qui figure sur la couverture de l'œuvre donne envie de la lire en raison du mystère qu'elle instaure.

Clara Chevalier, Gymnase de Morges

Les Fantômes de *Fantômes*

Fantômes est une découverte. C'est un livre qui ne suit pas les règles romanesques. Nous, lecteurs, participons à sa construction. Il s'agit d'un jeu, d'un puzzle que nous avons la possibilité de construire chacun à notre manière car Jérôme Meizoz a fait en sorte de laisser une très grande place à notre imagination. Il nous parle d'événements qui nous arrivent à tous, car personne n'échappe à la douleur suite à la perte d'un être cher. C'est cette liberté qu'il nous laisse qui me fascine le plus. Il est difficile d'être face à un roman qui ne nous livre pas tout, mais cela reflète la vie : rares sont les situations qui ne méritent pas réflexion, où les solutions s'imposent d'elles-mêmes.

Dans *Fantômes*, tout est supposé. Jérôme Meizoz sème le flou. Le livre parle des personnes de son entourage qu'il a perdues et des souvenirs qui l'ont marqué. Le livre en lui-même devient fantôme. Il s'y passe des choses, on le sait, mais on n'y assiste pas. Chaque drame n'est pas directement dit ou expliqué ; Meizoz laisse une très grande place à notre imagination. La mort de son frère n'est annoncée que par un coup de téléphone suivi de cris et de pleurs. La mort de sa mère aussi.

Il évoque ainsi les souvenirs douloureux de manière pudique. Il n'en dit jamais trop. À nous d'imaginer. De ce fait, il nous pousse à la réflexion. Nous avons tous nos propres fantômes ; les fragments de notre mémoire se mettent bout à bout pour construire une histoire, comme ce roman aux allures de puzzle.

Le succès de la démarche émane de la grande réflexion que nous faisons suite à ce livre. On a remarqué que, dans la classe, seuls ceux qui avaient approfondi la lecture ont apprécié le roman. En effet, cette réflexion est nécessaire ; certes ce roman paraît étrange, mais c'est parce que nous ne sommes pas habitués à ce qu'on ne nous donne pas toutes les réponses tout de suite. Il faut se laisser transporter par l'atmosphère fantomatique. Ce roman est thérapeutique pour Meizoz ; en nous poussant à réfléchir sur nos propres souvenirs, puisse-t-il nous amener un léger soulagement...

Angéla Créatin, classe 209 du Lycée cantonal de Porrentruy.